Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Soziologie = Revue suisse de sociologie = Swiss journal of sociology

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Soziologie

Band: 3 (1977)

Heft: 1

Artikel: ((Sociologie impossible?)!)?

Autor: Hadorn, Reto

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-814341

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 22.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Schweiz.Z.Soziol./ Rev.suisse Sociol., No 1/77, p. 143-175

((SOCIOLOGIE IMPOSSIBLE?)!)?

Reto Hadorn

> Dans la petite morgue, (le concierge) m'a appris qu'il était entré à l'asile comme indigent. Comme il se sentait valide, il s'était proposé pour cette place de concierge. Je lui ai fait remarquer qu'en somme il était un pensionnaire. Il m'a dit que non. J'avais déjà été frappé par la façon qu'il avait de dire: "ils", "les autres", et plus rarement "les vieux", en parlant des pensionnaires dont certains n'étaient pas plus âgés que lui. Mais naturellement ce n'était pas la même chose. Lui était concierge, et, dans une certaine mesure, il avait des droits sur eux.
>
> A. Camus (L'étranger)

INTRODUCTION

Le propos de ce texte est d'expliciter un type déterminé de rapport à la sociologie et de rapport à l'objet d'étude de la sociologie. Le temps et le lieu dans lesquels il a été écrit ne sont pas indifférents.

Le temps. En un point d'une trajectoire de sociologue où, après quelques années d'intérêt confiant pour les méthodes et les techniques de la recherche sociologique telles qu'elles se présentent au sein de l'"institution sociologie", l'auteur découvre et prend au sérieux des auteurs qui posent de manière très radicale le problème de la connaissance (1). En un point du développement de la connaissance sociologique où la base conceptuelle qui permettrait un développement véritablement cumulatif des connaissances ne semble pas encore exister, et où pourtant le sociologue est amené à "faire bonne figure", pour qu'on ne le prive pas des rares moyens qui peut-être lui permettront d'élaborer cette base conceptuelle indispensable, et pour d'autres très bonnes raisons encore.

Le lieu. Dans un champ de la sociologie, dite "sociologie de la déviance", dont les acquis conceptuels ont été balayés en l'espace de vingt ans sans qu'un nouvel

équilibre théorique ne se soit établi pour autant, en partie probablement du fait que les théories de la réaction sociale ("labelling" en anglais soit "étiquetage"), au-delà des instances du contrôle social ont mis en cause l'activité des sociologues eux-mêmes. S'il est vrai que la conceptualisation de la réalité à laquelle procède l'acteur social est liée à la conception qu'il a de sa propre position au sein de cette réalité, alors il faut bien se demander ce qui peut bien conduire le sociologue à conceptualiser d'une manière plutôt que d'une autre. Concrètement: pourquoi les sociologues de la déviance "ancienne manière" nous paraissent-ils inféodés au point de vue des instances du contrôle social? Pourquoi tendons-nous à interpréter cette découverte comme un progrès de la connaissance plutôt que comme un simple changement de point de vue? Pourquoi cette découverte ne nous conduit-elle pas à nous interroger sur les conditions sociales présentes dans la production des concepts sociologiques sur la "déviance", plutôt que de nous contenter de faire cette analyse pour nos prédécesseurs - en partie nos contemporains? Ce serait mettre en cause l'idée du progrès réalisé à travers la reformulation théorique, mais, on le verra plus bas, la condition même d'un "véritable" progrès.

Ce préambule peut paraître étrange. Tout sociologue sait qu'il doit replacer un texte dans son contexte historique s'il veut espérer y comprendre quelque chose. Et pourtant, les discussions qu'a suscitées une première version de ce texte ont montré que c'était là chose difficile; dès lors qu'on parle de la sociologie et des sociologues au présent, tout se passe comme si chaque sociologue devait pouvoir s'y retrouver, et s'y retrouver tel qu'il se voit lui-même, comme si le discours du sociologue qu'est l'auteur devait coller à la réalité de la sociologie telle que chaque lecteur la voit, comme s'il y avait une réalité de la sociologie, comme si l'auteur se devait d'être objectif-objectif, comme s'il n'avait droit ni à une position spécifique dans le champ de la sociologie, ni à un minimum de subjectivité, tiens. Parlant de sociologie à des sociologues, le sociologue encourt le risque d'être jugé comme n'importe quel acteur social est jugé par ses pairs lorsqu'il questionne leur réalité commune, en termes de moralité: "tu donnes l'impression de vouloir nous donnes des leçons"; "tu hurles avec les loups"; "tu restes ambigu, tu ne te détermines pas"; "es-tu encore des nôtres, oui ou non?"; etc...

Quel sociologue n'a pas entendu de telles remarques au moment de la communication des résultats de son enquête aux acteurs sociaux concernés?

Parce que c'est bien de ça qu'il s'agit ici: donner un "coup d'oeil sociologique" et un peu polémique sur l'activité des sociologues, ou plutôt sur ce que l'"institution sociologique" fait de l'activité des sociologues. Porter le regard sacrilège de la sociologie sur certains aspects de la sociologie elle-même. Mais ... qu'y a-t-il donc de si sacré en sociologie?

* * *

La problématique du texte est celle des conditions sociales de la connaissance sociologique. Elle sera développée successivement selon deux axes:

a) dans une première partie, on parlera d'une expérience spécifique de la sociologie pour mettre en évidence la participation que prend le sociologue à "sa" théorie de la réalité sociale et montrer que même si le projet de la sociologie est de constituer un savoir libéré de l'empire d'intérêts particuliers, l'institution-sociologie reconstitue en fait des intérêts de par les enjeux qui se constituent 1. à l'intérieur de l'institution, entre sociologues, à propos de ce que doit être la sociologie, et 2. entre l'institution et les acteurs sociaux auprès desquels elle cherche à se légitimer. L'analyse des situations de communication dans lesquelles il cherche à faire passer un savoir sociologique permet au sociologue de débusquer ces intérêts, et aussi ses investissements plus personnels dans le champ étudié.

b) dans une seconde partie, j'essayerai de montrer que la conception de l'acte de connaissance qui fonde la démarche scientifique en sociologie, en postulant une coupure totale entre sujet connaissant et objet de la connaissance, ne permet absolument pas de prendre en compte en sociologie de la nature essentiellement subjective (i.e. dépendante de l'<u>existence</u> même d'un sujet) de toute représentation, même savante, de la réalité sociale. Paradoxalement le progrès de la connaissance sociologique dépend de la capacité que développeront les sociologues à assumer ce caractère subjectif de leur théorie en dépit de la prégnance de la valeur "objectivité" et à faire eux-mêmes la théorie de leur théorie, sans laisser à l'épistémologue cette tâche insécurisante mais hautement informative.

I. EXPERIENCE DE LA SOCIOLOGIE

1 Lecture d'un événement

L'idée de développer la présente problématique est étroitement liée à un événement, le workshop "sociologie et travail social" qui s'est tenu lors du congrès de la Société suisse de sociologie, à Zurich en décembre 1975.

Au cours de cette réunion est apparue l'idée que si la déviance faisait l'objet d'abondants travaux sociologiques, ça n'était pas le cas du travail social, bien que les deux domaines soient thématiquement apparentés. A demi-voix, mais très logiquement, le groupe a conclu à l'opportunité de constituer sous l'égide de la SSS un groupe - qui pourrait devenir un comité de recherche - qui entretiendrait ce centre d'intérêt, assurerait un certain soutien aux sociologues en activité dans ce domaine et contribuerait par là à l'institutionalisation de la discipline. Une partie de la discussion a d'ailleurs été consacrée au "balisage" du champ d'activité "sociologie du travail social".

J'aimerais ici discuter certaines implications d'une telle démarche et poser en particulier la question du rôle que s'attribue le sociologue vis-à-vis du terrain étudié et des acteurs sociaux qui s'y ébattent. A un moment donné la discussion a marqué une certaine opposition entre des gens qui parlaient de la sociologie, de l'institutionalisation de la sociologie, de l'apport de la sociologie à la formation des travailleurs sociaux, et d'autres qui étaient peut-être un peu gênés par cet espèce d'"impérialisme" sociologique où il était question de l'apport de la sociologie au travail social, mais sans que vienne l'idée de demander aux quelques travailleurs sociaux présents ce qu'ils attendent d'un enseignement de sociologie, où il était question de la présence de la sociologie sur un terrain qui pourrait la nourrir, mais où le rôle social du sociologue actif dans ce champ était scotomisé. Se référant à leur expérience pédagogique dans des écoles formant des travailleurs sociaux, ces participants prétendaient que même si le cours est désigné comme un cours de sociologie et que les informations et interprétations soumises à la discussion sont parmi les moins discutables, les mieux établies par la sociologie la plus sérieuse, ce discours fonctionnait dans la situation pédagogique comme n'importe quel autre discours idéologique, était exposé aux mêmes rejets inconditionnels, aux même ritualisations simplificatrices, aux mêmes distorsions incontrôlables (2).

J'ai surtout été frappé par l'idée que la sociologie pouvait apporter quelque chose aux travailleurs sociaux. Peut-être que oui, peut-être que non: au fond peu importe. Ce qui me paraît plus important, c'est

a) l'idée de gratification qu'il y a dans le terme "apporter quelque chose à quelqu'un", expression très répandue parmi tous ceux qui sous un prétexte religieux, idéologique, philosophique, généreux ou cynique apportent une aide morale, financière, économique, politique, désintéressée mais jamais désabusée aux handicapés, aux délinquants, aux paumés, aux toxicomanes, aux pays du tiers monde, aux petits nègres. Peut-être sont-ce les implications paternalistes qui me gênent, peut-être l'éventualité (difficilement maîtrisable) que conjointement à la gratification de l'autre, il y ait exploitation de l'autre, la gratification permettant aussi de dissimuler l'exploitation. Une exploitation qui peut être du type: se servir de l'autre pour construire sa propre identité professionnelle; le désigner comme ignorant pour pouvoir lui apporter son savoir. Je me souviens d'une discussion entre les animateurs d'un centre de loisirs dans laquelle ils énuméraient toute une série de choses qu'eux-mêmes et les adultes fréquentant le centre pourraient apporter aux adolescents fréquentant aussi le centre. Et puis, tout à coup, comme s'ils avaient fait une erreur, comme s'ils avaient l'impression qu'ils s'étaient accordés trop d'importance dans cette histoire, l'un deux ajouta: "mais faut pas croire, eux aussi nous apportent quelque chose, sûrement autant que nous on leur apporte". Pourquoi cette comptabilité? Quel équilibre avait été rompu? Avaient-ils l'impression qu'ils donnaient trop pour ce qu'ils recevaient en retour? Je ne le pense pas. Au contraire, cette correction est venue comme si tout à coup l'animateur avait pris conscience qu'il avait "trop pris", et qu'il pouvait donner l'impression de croire que le monde - pardon: le centre - tournait grâce à lui. En effet, son discours sur son apport avait fini par dénier aux adolescents le droit à une expérience propre, différente de la vie quotidienne, au nom de la sienne. C'est ça, l'exploitation de l'autre, et c'est là l'exploitation à laquelle le sociologue peut soumettre n'importe qui au nom de son extériorité (donc sa neutralité) et de ses compétences (théoriques et techniques). C'est ce que j'ai entendu lorsqu'il a été question de l'apport de la sociologie aux travailleurs sociaux. Ce thème sera développé par la suite dans les termes de la problématique de l'objectivation à laquelle les sciences humaines soumettent l'acteur social.

b) La discipline "sociologie" n'a à mon avis rien à "apporter" aux travailleurs sociaux en tant que telle. Ce que je peux entrevoir, ce sont des sociologues qui, parce qu'ils sont des acteurs sociaux à l'instar des travailleurs sociaux et qu'ils peuvent par conséquent projeter un certain nombre de choses sur ces derniers, parce qu'ils sont animés d'intentions très diverses, pas toujours conscientes, pas toujours explicatives, pas toujours maîtrisées mais néanmoins réelles, à l'égard du champ social du travail social ou à l'égard de certains des acteurs qui le composent. Mais la sociologie comme institution ne saurait avoir de telles intentions; alors pourquoi mettre l'intervention dans un champ social (l'enseignement est une intervention sociale) sous le couvert de l'"apport" possible de la discipline "sociologie" au champ social considéré"?

Encore une fois, je ne pense pas qu'il ait été de l'intention des participants à la discussion de se déresponsabiliser de la sorte, en faisant jouer le rôle "actif" à la discipline, à l'institution, à la chose à laquelle ils participent, mais qu'ils ne contrôlent pas trop plutôt qu'aux acteurs sociaux qu'ils sont, qui sont certainement autre chose que des participants de la discipline, des membres de l'institution. C'est la situation qui appelait le discours qui a été tenu, puisque nous nous trouvions dans une assemblée professionnelle et que ce genre d'assemblée tend le plus souvent à mettre l'accent sur le caractère institué, conventionnel de la profession. Mais justement, l'institution finit toujours par imposer des contraintes que certains membres estiment superflues, ou contraires à leur intérêt propre; alors il me paraît indispensable, en tant que participant, et avec d'autres participants, d'exercer un minimum de contrôle sur ce que l'institution va faire de moi, de mon activité, sur ce que je fais de moi à travers l'institution que je contribue à entretenir, à mesure que sa structuration progresse et que le doute (existentiel) sur la réalité ainsi légitimée devient plus suspect aux yeux de l'institution ou de ceux qui s'y identifient le plus.

Il s'agit là d'une problématique éminemment sociologique, qui d'habitude est plutôt développée à propos des représentations et des comportements de l'autre, de l'acteur social, du non-sociologue, de l'objet du sociologue. Une des thèses de ce papier est que nous en apprendrions beaucoup plus en explorant nos propres expériences - pourquoi pas nos expériences de sociologues?

2 Sociologie mythique et sociologie mythifiée

Tout sociologue se sait acteur social, même dans sa pratique de la sociologie. Mais il y a toujours des moments et des lieux où il se prend pour un sociologue, c'est-à-dire pour quelqu'un qui se donne les moyens (méthodologiques, épistémologiques, techniques, conceptuels) de produire un discours plus vrai, plus juste, plus valide que l'acteur social non-sociologue. C'est-à-dire qu'il y a toujours une partie de son activité qu'il refuse de soumettre à une analyse critique, et c'est celle-là qui fait de lui un sociologue ... Le sociologue croit en général qu'il est aussi acteur social. La définition du rôle professionnel repose cependant sur l'occultation du fait qu'il est toujours acteur social, même au plus fort de son activité scientifique, objectivante.

L'opposition qui s'est fait jour dans la discussion du workshop est significative de la position très ambiguë et des positions multiples de "la" sociologie dans les différents champs sociaux où elle reçoit une définition. La polémique est ancienne, et il n'est pas opportun de reproduire ici des argumentations que tout le monde connaît. Par contre, il me paraît utile de signaler systématiquement et de faire l'analyse de toutes les démarches intellectuelles des sociologues qui contribuent à l'enracinement idéologique de leur discipline, cela dans un double but:

a) permettre aux sociologues actuellement en activité d'exercer leur art en assumant son caractère idéologique, c'est-à-dire sans être contraints de l'occulter à des fins de légitimation scientifique; cela revient à leur reconnaître - comme d'ailleurs au psychologue - un droit à la subjectivité, la subjectivité n'étant pas entendue ici comme idiosyncrasie, mais comme énoncé de propositions qui n'ont de sens qu'en vertu d'une position déterminée dans le système des rapports sociaux. La subjectivité devrait moins être prétexte à disqualification qu'objet d'analyse, d'une analyse qui sera elle aussi reconnue comme subjective et en tant que telle susceptible d'être soumise à une nouvelle analyse.

b) réunir un matériel abondant et diversifié concernant l'activité effective, la démarche réelle du sociologue, et pas seulement sur ce qui en est codifié dans les manuels, de manière à préparer une analyse sociologique de l'activité du sociologue, qui permettrait à terme de rendre son activité relativement plus autonome par rapport aux discours idéologiques.

Or la pratique institutionnelle telle qu'elle se dessinait au workshop a des implications idéologiques profondes. Bien qu'il soit assez généralement admis que l'activité du scientifique est une activité sociale, donc que la production et la diffusion de connaissances "savantes" sont soumises aux mêmes contraintes que la production et la diffusion de connaissances non-savantes (mais pas fausses pour autant), il existe quelque part une sociologie qui se veut neutre et objective et impartiale et indépendante des rapports de forces sociaux.

Cette conception mythique de la sociologie est actuellement sérieusement battue en brèche; elle constitue certes un idéal utile au sociologue, pour autant que celui-ci la reconnaisse comme un idéal inatteignable, et non comme un fait réalisé par la seule grâce du "point de vue sociologique" qu'il adopte. Elle conserve cependant plus de réalité dans certains secteurs de la pratique du sociologue (la recherche universitaire, l'enseignement à des étudiants universitaires orientés vers l'enseignement et la recherche) que dans d'autres (recherche dans des entreprises privées ou des administrations publiques, enseignement dans des écoles professionnelles préparant à des professions d'"intervention" sur le corps social, telles les écoles de travail social, les facultés de droit, les écoles normales, etc.) (3).

Dans le premier type de situation la norme explicite dominante est "le développement des connaissances" selon une dynamique qui résulterait surtout de la confrontation entre les "faits" et la théorie, ou entre théories plus ou moins valides, fondée sur une pratique technicisée qui se veut indépendante des rapports de forces dominants. La confrontation avec le problème de l'utilisation (c'est-à-dire du sens social) de ces connaissances tend là à être réduite à un minimum. Dans le second type de situations, où domine la communication de connaissances sociologiques à des acteurs sociaux non-sociologues, il paraît d'autant plus illusoire de vouloir se prévaloir de l'objectivité scientifique que la connaissance en question est diffusée dans un contexte social où les rapports de forces sont particulièrement fortement polarisés, ou bien où l'"ordre des choses", les définitions dominantes de la situation sont particulièrement prégnantes. Subitement, il n'y a plus de faits, mais seulement des interprétations contradictoires que chacun pour sa part présente pour des faits.

Or si les situations du premier type permettent de trouver une certaine sécurité intellectuelle, si elles faci-

litent la constitution d'une image du rôle professionnel proche de l'idéal d'objectivité, si l'institutionnalisation d'une pratique scientifique autonome s'y négocie essentiellement vis-à-vis d'autres disciplines, elles permettent aussi d'entretenir pas mal d'illusions sur le rapport entre la discipline et son objet. Même dans la recherche, le contact avec l'objet de la théorie est limité à une phase du processus qu'on appelle le recueil des données (4), ensuite de quoi le sociologue s'autonomise par rapport aux données pour produire un discours qui prendra sa place au mieux parmi l'ensemble des discours déjà produits par des sociologues ou d'autres producteurs de discours sur le même objet.

Pour le sociologue qui cherche à diffuser des connaissances sociologiques à un public de non-sociologues - 1) c'est-à-dire des gens qui ne deviendront jamais sociologues et ne sont pas poussés par l'identification à cette activité, à prendre ses idéaux pour des objectifs atteints, 2) c'est-à-dire aussi avec des gens avec qui ne s'établit pas le rapport d'exploitation que constitue la récolte des données - le problème se pose très différemment. Il fait l'expérience de l'impuissance pédagogique et de la gratuité d'un enseignement de sociologie (5).

3 L'expérience de la communication

Chaque enseignant fait à un moment ou à un autre l'expérience de son impuissance, c'est vrai. Mais dans le cas de la sociologie s'ajoute le problème lié à la fonction idéologique du savoir "transmis". Prenons un exemple de ce que l'enseignant appellera probablement "résistance à l'apprentissage" et l'enseigné "regard critique sur une chimère". L'enseignant parle de la théorie de l'étiquetage et de l'interprétation qu'elle donne de la déviance. Réaction des étudiants: çà c'est de la théorie; nous, nous serons confrontés à des délinquants, des malades et des paumés; c'est là que se trouve notre vérité. Sur quoi, l'enseignant développe le thème: mais vous aussi, vous avez une théorie du déviant, du délinquant. Réponse: non, ça n'est pas une théorie; nous savons ce qu'ils sont parce que nous sommes confrontés à eux dans notre pratique.

Cela fait deux choses qui n'ont pas passé, toutes deux fondamentales en sociologie:

a) lorsqu'un acteur agit sur un autre acteur, (lorsque l'action d'un acteur a pour objet un autre acteur) en particulier lorsque l'intervention vise la modification du comportement de l'autre, alors l'auteur de

l'action a nécessairement une représentation de l'objet de son action, représentation qui n'a pas nécessairement ni la forme ni les prétentions d'une théorie systématique, mais qui remplit les mêmes fonctions. C'est le cas aussi de l'assistant social dans son travail, et les cours de psychologie, de psychiatrie, de droit, de technique de travail social voire de sociologie ont précisément pour rôle explicite d'élaborer cette représentation.

b) l'acteur n'est pas seulement "ce qu'il est par lui-même", mais ce qu'en font les autres acteurs sociaux, plus précisément ce qu'en fait chacun des autres acteurs sociaux, et plus particulièrement ceux qui occupent une position dominante dans les rapports de forces; l'étudiant qui prendrait cette thèse au sérieux serait envahi de questions qui ne peuvent que faire apparaître sa théorie comme une théorie parmi d'autres et la mettre en question, menacer son rapport à la pratique, son rapport au savoir "scientifique" universitaire, sa motivation à faire du travail social s'il en a un tant soit peu, son insertion professionnelle future: est-il fou? Qui dit qu'il est fou? A quoi est-ce que ça avance de savoir qu'il est fou? C'est à toutes ces questions qu'introduit l'idée que l'acteur a une théorie de ses partenaires, et plus particulièrement des partenaires sur lesquels il est supposé avoir une action et une théorie qui est en tout cas autant fonction de l'action à exercer que savoir qui permet d'exercer l'"action adéquate". Mais pour le travailleur social, admettre que la folie de l'autre, c'est d'abord sa théorie de la folie de l'autre, c'est introduire l'idée que cette théorie pourrait être fausse, que l'autre pourrait n'être pas fou, mais "autre chose" qu'il est incapable de concevoir. C'est aussi introduire l'idée que c'est en vertu de sa position sociale et de ses intérêts et identifications propres qu'il désigne l'autre comme fou, (d'autres portent le même jugement que lui ... mais si ça n'était pas une garantie suffisante?). C'est aussi envisager que contrairement à ce qu'il aimerait croire, son intervention pourrait bien renforcer l'autre dans son rôle, parce qu'elle a pour but de l'en sortir... Alors que s'il acceptait de ne pas se figer dans le rôle qui lui a été assigné, s'il acceptait de se laisser transformer par l'autre (plutôt que d'avoir la prétention de le changer), s'il le prenait au sérieux, plutôt que d'invalider son expérience au nom de la réalité telle que d'autres la définissent, peut-être qu'il ne lui apparaîtrait plus comme fou, (peut-être qu'il ne le "serait" plus) (6).

Le sociologue peut-il dans ces conditions prétendre qu'il donne un enseignement de sociologie? Une proposition sociologiquement fondamentale, élémentaire, a, si elle est prise au sérieux par l'acteur social, des conséquences gigantesques (destructuration du rôle, de l'identité propre, facilitation du changement social, réduction de la possibilité de construire une identité en se distinguant d'autrui, réduction des possibilités de défense contre la menace que constitue souvent l'autre de par sa différence), tous changements qui en même temps expliquent pour une part la résistance à l'acquisition de cette connaissance fondamentale et montrent que vouloir apprendre cela à des travailleurs sociaux ne peut pas relever seulement d'un désir de diffuser la connaissance sociologique, mais d'une intention de modifier les conditions du travail social.

C'est ainsi que le sociologue enseignant à des travailleurs sociaux s'introduit dans le champ qu'il étudie, devient une espèce de travailleur social lui aussi, bien que d'un genre différent. Il intervient sur la réalité des rapports sociaux au profit d'un rapport d'enseignement, en se servant des travailleurs sociaux comme d'intermédiaires d'éxécution, comme courroie de transmission.

Telle est la réalité de l'enseignant qui s'adresse à de futurs travailleurs sociaux. Il en a peut-être une conscience plus ou moins aiguë, selon qu'il a envie de s'impliquer dans le champ des rapports sociaux dont il parle ou non. Mais le caractère profondément idéologique que prend le savoir sociologique dans un contexte social précis (à supposer qu'il n'ait pas ce caractère avant) subsiste toujours.

4 Comment la proclamation de l'idéal d'objectivité en forclut la réalisation

La réalité décrite ci-dessus n'est certainement pas celle de tous les sociologues. Elle est liée à une expérience particulière, celle de la communication de connaissances sociologiques à des non-sociologues, c'est-à-dire à des gens qui n'ont pas de raison particulière pour accorder plus de valeur aux critères de validation propres à la sociologie, développés à l'intérieur de la discipline, qu'à d'autres critères de validation tels la cohérence avec l'expérience courante de la réalité sociale. Elle est liée aussi au sujet qui vit cette expérience, et en particulier au recours qu'il fait ou ne fait pas à des techniques de protection de sa réalité de sociologue et de disqualification des représentations des non-sociologues.

Une autre réalité se construit à partir des confrontations où l'enjeu est moins la validité de la théorie que le bon usage des méthodes, c'est-à-dire à partir des confrontations internes à la discipline, ou à partir des confrontations où le sociologue fait usage de tout ou partie de la panoplie d'argumentations que lui fournit la discipline elle-même pour protéger le discours qu'il produit en son sein.

La plupart du temps, le sociologue recourt à ces argumentations (7), ne serait-ce que pour constituer, entretenir et protéger son "identité" de sociologue, ou plus prosaïquement son gagne-pain. Il le fait non pas par machination, ou par naïveté, mais parce qu'invité par ses pairs à contribuer lui aussi à l'entretien d'une image "acceptable" du sociologue, et aussi parce que les rapports de forces dans lesquels se trouve pris le sociologue producteur du discours lui sont rarement favorables, même s'il est personnellement convaincu que sa représentation de la réalité est meilleure parce qu'il a de meilleures méthodes et parce qu'il n'aurait pas d'intérêt direct dans la situation sur laquelle il théorise. Dans la mesure où son identité professionnelle est une des composantes de son identité tout-court, il aura tout simplement intérêt à ne pas faire le mariole, à jouer le jeu. Une telle rationnalité fonde de toute évidence un autre type d'expérience de la sociologie que la première envisagée (8).

La pratique du sociologue peut donc bien mener à des expériences diverses de la sociologie. Elles ne sont pas nécessairement liées au contexte organisationnel précis, c'est-à-dire que les deux types d'expériences peuvent être vécus aussi bien à l'université que dans l'enseignement professionnel que dans des administrations publiques. Je pense cependant qu'il y a des lieux institutionnels qui contraignent plus fortement à faire preuve d'un "esprit d'équipe sociologique" (qui se traduit entre autres par le fait qu'on renoncerait à dévoiler "ce qui ne doit pas être dévoilé"); il s'agit en particulier de lieux où les sociologues sont nombreux et où la recherche d'une plus grande légitimité de l'institution devient un but important: départements de sociologie à l'université, sociétés corporatives, etc... Il y a aussi des lieux institutionnels qui contraignent à jouer le jeu sous peine de "mort": les administrations publiques, les entreprises privées, des écoles professionnelles dans lesquelles le dévoilement des enjeux auquel procède le sociologue crée des conflits avec ses partenaires, etc... Et il y a des lieux institutionnels qui mettent moins le sociologue sur la défensive et ne l'encouragent pas trop à entretenir des illusions, ce qui lui permet

plus facilement de se laisser interroger par les événements qu'il suscite, et je pense ici encore à l'enseignement professionnel (9).

Je me garderais bien d'émettre un jugement (explicite) sur la légitimité de la constitution, de l'entretien et de la protection de la sociologie comme pratique sociale, comme identité professionnelle de quelques acteurs sociaux ou comme institution. J'aimerais cependant exprimer un certain inconfort que j'attribue au fait que les pratiques orientées vers la constitution, l'entretien et la protection de la sociologie ont des effets secondaires qui vont à l'encontre des buts explicitement poursuivis par la discipline, en particulier le développement d'une connaissance objective.

On sait que l'idéal d'objectivité est inatteignable; cela ne supprime pas pour autant l'obligation de chercher à l'atteindre. Or, cette obligation a des effets paradoxaux:

A. En reconnaissant qu'on ne peut que tendre vers l'objectivité, on fait comme si on reconnaissait que par définition, les théories que l'on va élaborer ne seront jamais objectives, qu'elles peuvent - et doivent - donc toujours être soumises à la critique, pour réaliser un progrès vers une connaissance plus affinée. On peut en déduire que plus une théorie est critiquable et plus elle est ouverte à la critique et susceptible d'être elle-même objet d'interprétations en tant que théorie, plus elle va pouvoir progresser vers l'idéal d'objectivité. Plus concrètement: plus les présupposés idéologiques d'une théorie sociologique se donnent clairement à voir, plus il est aisé de faire par la suite une analyse des rapports entre les présupposés idéologiques et la théorie proposée (10). On dispose à ce moment-là d'un complexe de théories, l'une constituant une interprétation de l'autre, complexe qui constitue une connaissance plus élaborée que la seule théorie non-analysée. On peut imaginer que par la suite l'interprétation de la première théorie soit soumise elle-même à l'analyse, le processus pouvant se poursuivre tant que le résidu de présupposés idéologiques reste suffisamment apparent. On peut aussi imaginer que ces interprétations composées aboutissent à terme à une reformulation plus adéquate de la théorie de l'objet (de la première théorie de l'édifice).

B. Or, la division des tâches dans le champ scientifique et la définition de la tâche telle qu'assumée par chaque chercheur ne se prêtent pas du tout à ce type de processus. D'abord parce que la tâche consiste pour

chaque sociologue à élaborer la théorie la plus objective possible, une théorie plus objective que celles qui ont déjà cours sur le même objet, chacun (11) prenant à coeur de réaliser d'emblée au mieux cette objectivité. Cette tâche conduit le chercheur à (se) dissimuler le plus possible les implications idéologiques de sa théorie, plutôt qu'à les assumer comme inévitables. Il n'y a pas en effet de jugement plus disqualifiant pour le sociologue que celui qui le désigne comme "ayant pris parti". L'obligation d'avoir l'objectivité en point de mire devient une obligation de réaliser l'objectivité et cette obligation pousse à multiplier les signes (souvent extérieurs) de l'objectivité et à se mettre le plus possible à l'abri de la critique. Il existe une émulation qui pousse chacun à prouver par n'importe quel moyen qu'il a fait oeuvre de science plutôt qu'à analyser les éléments idéologiques qui subsistent dans le discours sociologique, à tester l'objectivité de la théorie en mettant en évidence et en analysant toutes les scories idéologiques subsistant, comme l'épistémologie néo-positiviste elle-même inciterait probablement à le faire (12).

Plutôt que de faire une analyse systématique des obstacles rencontrés, des limites de sa théorie, le chercheur en quête de scientificité fera tout pour les occulter. L'analyse des méthodes les plus courantes de recueil et d'analyse de l'information, des sources de données, de l'élaboration des plans de recherche, a montré à l'évidence qu'actuellement encore le discours sociologique est incapable de s'arracher à ses racines idéologiques, en dépit des efforts qu'il fait dans ce sens. Mais pour chaque sociologue pris individuellement, c'est l'autre, celui d'à côté qui tient le discours idéologique; lui-même a fait tellement d'efforts pour rester objectif que son discours ne peut pas ne pas être objectif. Rares sont ceux qui ont le courage d'admettre que leur discours est idéologique bien que sociologique. C'est grâce à cette autojustification à laquelle chacun procède pour son compte que des sociologues peuvent se réunir et s'entretenir des développements de la sociologie, discipline scientifique.

On peut donc dire que l'idéal d'objectivité est d'autant plus inatteignable qu'on est plus pressé de montrer qu'il est atteint (13), parce qu'on est d'autant plus tenté de se servir de signes (tableaux statistiques, coefficients de corrélation, modèles plus ou moins complexes de régression multiple, d'analyses de chemins, d'analyses typologiques, d'analyses de variance, logique de l'exposé, multiplication des références bibliographiques, etc.) qui sont lus comme

des signes de validité, mais qui ne fournissent que peu de garanties supplémentaires d'objectivité. On sera aussi d'autant moins enclin à interroger de manière critique les méthodes qui fournissent des signes aussi utiles pour la légitimation de son activité.

Un autre fait constitue un obstacle au schéma proposé des interprétations successives: la division du travail selon laquelle le sociologue se charge de construire une théorie adéquate du réel selon des moyens que lui fournit le méthodologue, l'épistémologue s'interrogeant pour sa part sur les conditions de la production de la connaissance. Il se trouve ainsi que pour le sociologue, le problème se résume à construire une théorie vraie dont la seule mesure est la réalité (dont on suppose qu'elle existe); alors qu'il passe son temps à analyser l'interprétation que donnent les acteurs sociaux des phénomènes de toute nature qui constituent leur monde, il est incapable de concevoir que sa théorie est aussi une interprétation et que l'interprétation est liée à une expérience de la réalité, qu'elle soit sophistiquée de moyens techniques divers ou non, et que l'expérience est nécessairement le fait d'acteurs sociaux, et que la diversité des acteurs sociaux entraîne une diversité des expériences donc une diversité des interprétations de la réalité. Or la démarche scientifique est fondée sur le postulat qu'il existe une réalité et qu'il doit exister une expérience de cette réalité, la bonne, qui permettrait de faire la théorie de la réalité sociale. Comme c'est là l'idéal qu'il vise et qu'il laisse à l'épistémologue le soin (la peine) de s'interroger sur le statut de la connaissance réellement constituée, le sociologue n'est jamais en mesure de prendre sa théorie pour ce qu'elle est: une interprétation, une interprétation à interpréter. Comme tout acteur social, il a l'ambition d'avoir le dernier mot.

On a là une sorte de paradoxe, par lequel se constituent au sein de l'institution-sociologie des processus (de communication, de compétition, d'identification, d'exclusion) qui font du contenu expérimental, forcément idéologique, de toute théorie une cause de discrédit (14), au nom de l'idéal d'objectivité, en sorte que ce qui constitue l'obstacle majeur à la réalisation de l'idéal d'objectivité, à savoir l'expérience par laquelle le sujet connaît (et construit) l'objet, échappe à l'analyse.

Se libérer de ce paradoxe n'est certes pas facile. Il s'agit d'abord de se libérer de contraintes sociales qui ne sont pas effectives seulement dans les champs sociaux habituellement objets de la sociologie, mais aussi dans

le champ institutionnel de la sociologie, avec toutes les conséquences "sociales" que cela peut impliquer pour ceux qui tenteraient l'expérience.

Mais au départ de telles tentatives, il y a nécessairement une expérience telle que celle dont il a été question au paragraphe 3, sauf bien sûr pour ceux qu'une autre aliénation, l'aliénation à une idéologie politique révolutionnaire par exemple aura toujours protégés contre une aliénation au professionnalisme sociologique. Et il y a probablement des lieux institutionnels où cette expérience est plus probable - on l'a vu plus haut - ainsi que des champs de recherche (la déviance par exemple) qui conduisent plus sûrement le chercheur à s'interroger sur la participation qu'il prend à sa théorie de l'objet.

Plutôt que de les éviter comme des lieux ou des champs où la sociologie - théorie pure - se compromettrait et se prostituerait, plutôt que de les subir comme des lieux ou des champs où il est difficile (sinon impossible) de faire exister la sociologie comme théorie - bientôt - pure, le sociologue pourrait beaucoup plus les utiliser comme des lieux et des champs d'expérience, d'expérimentation de la construction théorique comme une interprétation sociale parmi d'autres de la réalité sociale, d'expérimentation de sa contribution propre d'acteur social à cette interprétation.

II. LE CANULAR SCIENTIFIQUE: L'OBJECTIVATION DE CE QUI GRACE A L'OBJECTIVATION DEVIENT REALITE.

5 L'acte d'objectivation

La sociologie est une entreprise d'objectivation de la réalité sociale. Dans les pages qui suivent, je vais essayer de montrer que l'objectivation elle-même a des implications qui ne permettent pas de tenir compte des propriétés fondamentales des relations interpersonnelles qui sont au fondement de tous les processus sociaux: la réciprocité et la réflexivité des représentations.

On conçoit généralement l'acte de connaissance comme passant par la constitution d'un objet à connaître, distinct d'autres objets, et par la constitution de cet objet comme distinct du sujet connaissant. Grâce à cette partition entre le sujet et l'objet, le sujet peut se concevoir comme pouvant atteindre une connaissance complète de l'objet par approximations successives. L'objet sert de point de référence fixe, et la connaissance parfaite de cet objet sera désignée comme objective, c'est-à-dire

indépendante du sujet, de la position spécifique du sujet, (d'où l'illusion qu'une connaissance est objective lorsque tout le monde est d'accord). C'est la conception qui a prévalu longtemps dans les sciences de la nature, au moins jusqu'à ce que soit formulée la première théorie de la relativité. C'est aussi la conception qui domine la représentation que l'acteur social a de son environnement: pour lui, les choses qu'il voit sont bien réelles et il lui est parfois difficile de comprendre que les atomes, ça n'existe pas, mais que ça donne une idée pratique de la constitution de la matière. Les attributs sociaux eux aussi paraissent bien réels: folie, générosité, courage, désobéissance, délinquance, autorité, etc.

Cette conception de la connaissance n'est pas simplement un sous-produit de l'activité de quelques philosophes plus quelques scientifiques. Elle est ancrée dans le langage même, un langage où les catégories grammaticales fondamentales sont le sujet, l'action, et l'objet de l'action exercées par le sujet. Elle est renforcée par une culture technicienne qui a développé à un point étonnant la manipulation de l'environnement (physique avant tout, mais social aussi); une culture où l'objet complexe est conçu comme composé d'éléments (des objets encore) en relation (agissant les uns sur les autres). A cela s'ajoute le fait que les rapports de pouvoir qui caractérisent tout rapport social sont des rapports "objectivants", du fait qu'un acteur ou groupe d'acteurs disposant d'un pouvoir relativement plus grand a plus de facilité à réaliser sa définition de la réalité, à l'imposer à l'autre, qu'un acteur ou groupe d'acteurs relativement démuni de pouvoir. Le premier apparaît d'une certaine manière créateur de la réalité dont le second fait partie, il est <u>sujet</u> créateur, alors que le second apparaît plutôt comme une création, un <u>objet</u> créé.

Ce sont autant de raisons de prendre au sérieux le caractère contraignant de la conception de l'acte de connaissance comme une relation entre un sujet connaissant et un objet de connaissance, <u>le premier nécessairement distinct du second</u> (ne pouvant être objet en même temps que sujet), le sujet jouant nécessairement un rôle actif vis-à-vis de l'objet, l'objet un rôle passif vis-à-vis du sujet (15).

Dans les sciences de la nature, ce schéma a longtemps constitué une approximation suffisante, à en juger par les réalisations qu'elles ont permises. Bien que l'acteur social soit transformé par l'usage d'un outil nouveau, il peut légitimement considérer cet outil comme lui étant totalement extérieur et comme étant clairement manipulable. L'outil asservi est conçu par l'acteur social comme ne pouvant pas avoir d'influence sur lui. En sciences

humaines, le rapport à l'"autre" n'est pas de même nature. Quoi qu'ils fassent, le psychologue et le sociologue retrouvent toujours une part d'eux-mêmes chez les acteurs dont ils étudient le comportement, ne serait-ce que parce que si ça n'était pas le cas, la communication symbolique sur laquelle repose le plus souvent le recueil d'informations ne serait pas réalisable. La question se pose alors de savoir quel rôle peut jouer le processus d'objectivations (qui se fonde sur la distinction absolue entre le sujet et l'objet) dans la démarche du sociologue.

Le problème est loin d'être neuf, aussi ne reviendrai-je pas sur les argumentations connues. Ce qui me paraît déterminant, c'est que la solution a plutôt été cherchée du côté d'un affinement du processus d'objectivation que dans la constitution d'une base conceptuelle radicalement différente du discours social sur le comportement, voire de la recherche d'une connaissance d'une autre nature que celle qui résulte d'un rapport de sujet à objet. En donnant les définitions les plus précises possibles, voire en se cantonnant à des définitions opérationnelles, en développant la quantification des modèles d'analyse plus ou moins sophistiqués, en accomplissant les diverses tâches le plus systématiquement possible, en prévoyant même un contrôle de la systématicité, on a développé un rituel qui joue un rôle important dans la légitimation sociale de l'activité du sociologue, mais dont le sens originel - comme une tentative parmi d'autres pour atteindre l'objectivité - a été perdu, et qui pour finir n'est plus utilisé que comme signe de légitimation. En cela, les sciences humaines se sont contentées de suivre la voie tracée par les sciences naturelles dont le problème était effectivement de contrôler, de maîtriser de manière adéquate le rapport du sujet à l'objet, étant donné que ce rapport constituait une approximation satisfaisante de l'acte de connaissance. Mais cette manière de faire a contribué à réocculter l'observation maintes fois répétée qu'en sciences humaines, ce schéma épistémique fondamental pourrait être inadéquat.

On peut éclairer les raisons pour lesquelles il est inadéquat par l'examen des fonctions qu'il remplit pour l'acteur social. L'objectivation de la réalité par l'acteur social est pour lui une condition d'existence en tant qu'acteur social et en même temps définit une certaine forme de connaissance de l'environnement et de soi-même, et permet à l'acteur d'envisager des formes définies d'action sur cet environnement - voire sur lui-même. Mais il s'agit toujours d'une action et d'une connaissance socialement situées, d'une connaissance limitée par le fait que l'acteur ne peut s'abstraire de sa position sociale au-delà de certaines limites pour envisager sa position

dans l'ensemble de la structure sociale ou plus simplement vis-à-vis de l'"autre" dans une relation. Lorsqu'il se donne une représentation de sa propre position, c'est en général par le biais de la réflexivité de la relation interpersonnelle: il peut élargir la connaissance qu'il a de lui-même en se référant à l'image que ses partenaires lui renvoient de lui en rapportant cette image à la position spécifique des partenaires en question. Il reste néanmoins définitivement et irréductiblement sujet, car c'est encore lui qui se donne une représentation de la représentation que l'autre peut avoir de lui. Même si la "réciprocité des perspectives" lui permet d'envisager qu'il est aussi objet de représentations, et qu'il peut être objet de différentes représentations, il ne peut jamais qu'objectiver la représentation que l'autre lui renvoie de lui-même, donc comme sujet les traîter en objets.

Ignorant le processus d'objectivation, l'acteur social peut se permettre d'occulter le caractère relatif de sa réalité, le rapport qu'elle entretient avec sa propre position dans la société, et de prendre sa réalité pour la réalité, ce qui le met à l'abri du doute existentiel. Il est vrai qu'il le fera avec les moyens spécifiques aux acteurs qui occupent la même position dans la société, et avec un succès variable selon sa position. Un acteur dominant dans un rapport de forces peut beaucoup plus facilement prendre ses désirs pour des réalités qu'un acteur dominé.

Le sociologue s'est appliqué à mettre en lumière les limites de la connaissance que l'acteur peut avoir de lui-même et de son entourage. Ne pouvant accepter pour lui-même de telles limites, il constitue le projet d'élaborer une théorie "objectivante" de l'individu et de la société (mieux: de l'individu dans la société), où l'objectivité est entendue comme un dépassement de l'objectivation à laquelle procède l'acteur social, cette dernière étant définie comme subjective par le sociologue. Mais le projet reste bien d'objectiver la réalité (sociale), en tant que sujet de connaissance, de sorte que le problème de la limitation que l'acteur social rencontre dans sa connaissance de son entourage reste entièrement posé pour le sociologue, quel que soit le raffinement des procédures d'objectivation auxquelles il recourt. Il se trouve en effet qu'en objectivant l'autre, en raison de la partition que le schème de l'objectivation impose entre sujet et objet, le sociologue se condamne lui aussi à occulter sa part dans l'objet et la part de l'objet en lui. En cela il se comporte comme n'importe quel acteur social. Et on peut s'attendre à ce que la connaissance qu'il développe sur la société ne soit pas plus libérée des intérêts propres du sociologue ou de l'institution de laquelle il participe que s'il ne se réclamait pas de la sociologie.

6 Une objectivation arbitraire parmi d'autres: le sociologue comme sujet d'une connaissance portant exclusivement sur les acteurs sociaux

Le sociologue semble en général vouloir fonder la légitimité de son rôle sur la production d'un savoir sur la société qui serait "objectif", en tant que prenant des distances vis-à-vis des représentations que développent les acteurs sociaux dont il fait la théorie, donc aussi vis-à-vis de ses propres représentations d'acteur social. Cela l'engage à se donner et à communiquer une représentation de cette prise de distance. On a vu que le recours à une méthodologie codifiée et reconnue comme scientifique et le recours à un langage abstrait et ésotérique, parfois incompréhensible hors de la chapelle à laquelle le message est destiné, peut diversément contribuer à communiquer à divers acteurs, sociologues ou non, l'idée que les distances ont été prises, et que l'objet montré donne une meilleure idée de la réalité que n'importe quel objet construit par des acteurs sociaux.

Beaucoup plus subjectivement encore, le sociologue pourra être tenté de mesurer la validité de sa théorie à la distance qu'elle prend à l'égard des conceptions dominantes de la réalité, ou à la difficulté qu'il rencontre à la communiquer à des acteurs sociaux. Une théorie "banale" sera nécessairement suspecte et provoquera en retour la question: "faut-il être sociologue pour dire cela?"

Ce qui montre bien que l'identité du sociologue en tant que distincte de l'identité de l'acteur social, est une réalité problématique. Jusqu'ici, je me suis exprimé comme si elle était acquise, et comme si on pouvait la reconnaître au projet scientifique énoncé par celui qui se dit sociologue lui-même, tout en décrivant certains aspects de son comportement social vis-à-vis de ses pairs sociologues et de ses objets acteurs, en particulier l'objectivation des acteurs sociaux à laquelle il procède et qui lui permet de se prendre pour (se définir comme) un sociologue. Je vais reprendre ici de manière un peu plus systématique trois (autres) types d'articulations qu'on peut imaginer entre le "sociologue" et l'"acteur social".

La première concerne les rapports chez le même acteur social du rôle de sociologue avec les autres rôles sociaux. La seconde concerne la nature sociale du rôle de sociologue et la gratuité de l'exterritorialité à laquelle prétend le sociologue par rapport aux enjeux sociaux dominants. La troisième concerne la communauté des outils culturels utilisés par le sociologue et par l'acteur social pour construire leurs représentations respectives de la réalité.

Le but est de démontrer que la réalisation du projet de la sociologie de produire une connaissance "objective" sur la société n'est pas tellement compromis par l'ignorance ou le mésusage des méthodes légitimées par l'institution ni par la fréquentation particulièrement désastreuse d'idéologues divers, ou par l'identification du sociologue à des projets sociaux (autres que la sociologie), mais par les croyances en l'efficacité des méthodes, en l'existence de faits indiscutables et d'une réalité unique, par la croyance que le problème réside dans la méthode d'objectivation plutôt que dans la nature de l'objectivation elle-même, par les conditions institutionnelles mêmes d'existence de la discipline.

a) Le sociologue est "par ailleurs" acteur social. S'il est vrai que chaque acteur participe de plusieurs systèmes de rôles et que son "individualité" résulte de la plus ou moins bonne intégration des différents rôles qu'il adopte, on peut admettre que c'est vrai aussi pour un acteur dont un des rôles serait celui de sociologue. Une "bonne" intégration de sa personnalité signifie alors que son activité de sociologue peut être orientée par les valeurs qui orientent son action dans d'autres champs sociaux en dépit des efforts qu'il peut faire pour que ça ne soit pas le cas. A titre d'illustration on peut se référer à la critique par C.W. Mills de la sociologie urbaine américaine des années 30-40 (16).

Même sociologue, le sociologue reste acteur social. C'est-à-dire qu'il n'est en fait pas possible d'imaginer une activité scientifique où le sociologue n'utilise pas les compétences symboliques qu'il a acquises en tant qu'acteur social. Quel que soit l'objet théorique qu'il construit, il ne lui est possible de recueillir les informations nécessaires que parce qu'il est aussi un acteur social. Même s'il structure des situations plus ou moins artificielles, telles que l'interview ou l'expérience de laboratoire, même s'il étudie une tribu "primitive" dont il doit apprendre la langue, c'est bien sa qualité d'acteur social qui lui permet de décoder les information reçues. C'est en tant qu'acteur social qu'il identifie les événements particuliers même si les critères de pertinence qu'il fait intervenir "par la suite" sont empruntés à la démarche sociologique qu'il est en train d'effectuer.

Ceci est vrai pour les procédures de construction des objets théoriquement pertinents. En effet, la méthodologie s'est développée de manière spectaculaire dans le domaine de la mesure (une fois la variable définie), de l'observation systématique (une fois l'objet à construire circonscrit), dans l'étude des relations entre variables, mais de manière très décevante dans le domaine de la cons-

truction de l'objet et de la théorie de cet objet (17). A tel point que l'ouvrage de Glaser et Strauss (1967), qui constitue en son genre une première tentative, laisse le lecteur sur sa faim, car il donne l'impression que ce qui a pu y être codifié, c'est ce qu'on savait déjà, et qu'il n'a pas été possible d'expliciter les processus cognitifs réellement déterminants dans la construction de la réalité.

Lorsque le sociologue identifie un vol à l'étalage, ça n'est pas parce que ce vol serait membre de la classe des déviances, c'est en tant qu'acheteur habituellement régulier, ou c'est en tant que "piqueur occasionnel" reconnaissant un de ses semblables, en tant qu'acteur sachant que le gérant n'aime pas ça, que si le voleur est surpris, le gérant va essayer de lui extorquer une amende sous la menace de la dénonciation, que si le voleur est dénoncé, il sera condamné, etc.

Il peut avoir le sentiment de considérer un comportement relativement plus objectivement que les autres acteurs sociaux parce que contrairement à eux, il ne le considère personnellement pas comme un déviant. D'abord son point de vue n'a en soi rien de plus objectif que celui des autres acteurs sociaux (il lui sert simplement de référence pour identifier le jugement de déviance); ensuite, j'ai de la peine à imaginer un acteur social qui n'ait de réaction de rejet ou de dénigration à l'égard d'aucun comportement ... La constitution d'objets plus abstraits, tels que la "déviance" ou la "déviance secondaire", le fait de rechercher des explications à la déviance, le fait de mesurer la déviance ou différents types de déviance, le fait de donner une définition explicite de ce qu'il appelle un comportement déviant: rien de tout cela ne permet de neutraliser une connotation importante qui subsistera toujours dans des objets conceptuels construits à partir de définitions sociales en usage dans certaines situations: la déviance, les déviances sont indésirables, et si on leur cherche des explications, c'est pour pouvoir les combattre ou les limiter à un niveau "acceptable" (18).

La communication des "connaissances sociologiques" repose aussi sur des pratiques sociales que le sociologue ne maîtriserait pas s'il n'était pas aussi acteur social. On peut se demander quel est le sens de la diffusion d'une théorie "objective" alors que le sens donné au message (à la théorie communiquée) dépend considérablement des propriétés de la situation concrète où cette communication a lieu. Un message n'est pas objectif parce que l'émetteur le sent tel.

L'obligation de faire de la sociologie, de la bonne sociologie, a aussi pour conséquence que le sociologue croit ne devoir diffuser sous ce label que des idées qui sacrifient à l'idéal d'objectivité. Or rien ne permet de croire que le lecteur (non-sociologue) va comprendre le contenu d'un tel message sur un mode qui produise autre chose que la simple reconduction de sa représentation actuelle de la réalité. Prenons un exemple. Le public est supposé constitué de gens qui professionnellement se penchent sur la jeunesse et ses maux: éducateurs, enseignants, médecins, avocats, assistants sociaux, etc. Si l'idée à communiquer est: "il existe entre les adultes et les adolescents un rapport de forces qui permet aux premiers de disqualifier, d'invalider, de dénier l'expérience vécue par les seconds lorsque celle-ci met leurs propres représentations du monde en danger, et de le faire par de nombreux biais, entre autres la problématisation des expériences qui leur sont étrangères", va-t-on pouvoir le faire en objectivant <u>et</u> la problématisation de la jeunesse par certains adultes <u>et</u> en objectivant de même l'expérience des adolescents dans les termes de l'évasion, de la révolte, du refus, etc., les renvoyant dos à dos, les traîtant sur le même pied?

J'en doute, car l'objectivation comprend en germe la disqualification de celui qui vit une expérience en tant que <u>sujet</u> de cette expérience. L'objectivation de l'expérience des adolescents par le discours sociologique vient donc renforcer l'objectivation de cette expérience à laquelle procède déjà la problématisation, sans que le discours objectivant la problématisation de la jeunesse suffise à transmettre l'idée qu'il y a une distance existentielle (ou culturelle) à gérer et que la problématisation constitue ce problème en réalité sociale en même temps qu'il le "résoud" par la domination (symbolique) de l'expérience de l'autre, et qu'il y a peut-être d'autres moyens de gérer cette distance existentielle (ou culturelle).

Pour éviter la simple reproduction de la problématisation, s'adressant à des personnes dont certaines font profession de la problématisation de la jeunesse, le sociologue peut donc choisir d'objectiver les procédés de problématisation, mais de communiquer l'expérience vécue par des adolescents, sous la forme la moins objectivée possible, en réduisant au maximum la distance vis-à-vis de ce qui pourrait être son objet. Il prend alors en compte l'existence du rapport de forces dans la forme qu'il donne au message qu'il désire transmettre à un public défini. On ne peut être sociologiquement plus conséquent, à condition de savoir que dans l'acte de communication, le sociologue est un acteur social et qu'il participe de tous les enjeux dont il fait la théorie.

b) Le sociologue est acteur social en tant que sociologue. Il est inséré dans une structure sociale définie dans laquelle il joue un rôle encore relativement flou, qui se précisera et se diversifiera probablement dans l'avenir, mais qui est en tout cas un rôle. Cela veut dire qu'il existe une identité de sociologue qui s'élabore dans les rapports entre ceux qui cherchent à adopter cette identité professionnelle, et ceux qui sont susceptibles de reconnaître aux premiers des compétences spécifiques. Or, on l'a vu, la perception de sa propre identité dépend de la capacité qu'il a à objectiver les autres qui n'ont pas la même identité, en tant que n'ayant pas la même identité.

L'objectivation de la réalité sociale par le sociologue a les mêmes fonctions que lorsqu'elle est effectuée par l'acteur social: elle est le fondement de son identité de sociologue. Elle a les mêmes conséquences aussi: la connaissance qu'il produit n'est jamais qu'une connaissance socialement située, contrairement au projet qu'il se donne. On a vu plus haut que la sociologie peut prendre des distances par rapport à un discours social, mais qu'elle ne peut se rendre totalement autonome par rapport à l'ensemble des discours sociaux. Elle ne produit jamais qu'un discours social de plus.

c) Le sociologue ne dispose pour effectuer ses analyses que des outils culturels propres à l'héritage occidental: un langage dont les structures fondamentales ne sont pas culturellement arbitraires, une certaine représentation de l'individu et de son comportement, une pensée scientifique orientée vers la manipulation d'objets, la domination de la matière, le pouvoir sur l'environnement; sa démarche relève d'une culture de l'objectivation qui a reçu la formulation la plus pure dans la démarche "scientifique" dont hérite aussi le sociologue: dans ces conditions, on voit difficilement comment il ferait pour ne pas établir un rapport objectivant avec l'objet de son étude. Je ne puis d'ailleurs en faire la démonstration, car je ne dispose pas non plus des outils culturels qui me permettraient de prendre réellement une distance à l'égard de la relation objectivante. Preuves en soient les expressions: "l'objet de l'étude du sociologue", "prendre des distances à l'égard de la relation objectivante" ("objectiver" cette relation objectivante...).

Le sociologue est "victime" de la même illusion que l'acteur social: il prend sa théorie pour la réalité, parce qu'il pense qu'elle est plus vraie que celle de l'acteur social. Il établit son identité aux dépens de son partenaire objet, en disqualifiant ses explications comme étant idéologiques ou mythologiques, son point de vue

comme étant subjectif. Or le sociologue ne se demande pas si sa théorie à lui n'est pas - par hasard - de nature mythique. Il perdrait immanquablement ce qu'il a gagné à disqualifier la théorie de l'acteur social.

Un exemple. Des sociologues se trouvent réunis pour écouter une oeuvre musicale contemporaine et en parler avec le compositeur. Arrive l'inévitable question: pourquoi composez-vous? Selon le compositeur, c'est par nécessité, il compose par compulsion. Il ne pourrait pas ne pas composer. Ça ne lui procure même pas de plaisir. Il n'espère même pas voir ses oeuvres jouées, sinon pour voir si ça donne bien ce qu'il avait en tête. En bref, il n'a pas de raison. Réaction du sociologue: par ce discours, le compositeur ajoute sa contribution à la mythologie bien connue de l'artiste créateur, mais il n'explique rien. Il doit avoir des motivations, des raisons, il doit y avoir des circonstances particulières qui expliquent son "choix", même si l'artiste les ignore. On ne devient pas compositeur "comme ça". Chez les Mundugumor, ce sont les nouveaux-nés entortillés dans leur cordon ombilical qui deviennent artistes. Qui demandera au sociologue si cet objet générique de l'acteur social pourvu de motivations ne pourrait pas, lui aussi, relever d'un mythe? Un mythe de sociologue, mais un mythe tout de même. Ou la transposition sociologique d'un mythe social selon lequel un fait quelconque a toujours des causes? Ou: hormis le fou l'homme a toujours des raisons d'agir d'une manière déterminée, fussent-elles inconscientes?

Cette situation particulière pouvait renforcer chez le compositeur l'idée que l'artiste restera toujours un incompris, voire que la création artistique touche à l'ineffable. En même temps, elle permettait aux sociologues d'affirmer leur spécificité (identité) de sociologues et vérifier que le point de vue sociologique n'est décidément pas accessible à n'importe quel acteur social, surtout s'il est "concerné". Face à cet interlocuteur-compositeur les sociologues n'avaient pas intérêt à proposer leur théorie comme une théorie, c'est-à-dire relativement arbitraire. Il fallait qu'ils restent sociologues et cherchent à imposer leur réalité de sociologue. Face à d'autres sociologues, la situation eût été identique, à la différence près que les rôles eussent été définis en terme de chapelles. Il ne faut pas s'attendre à ce qu'un sociologue fasse de la sociologie au prix de perdre son identité de sociologue, voire d'acteur social.

En résumé, le sociologue est contraint par la tradition culturelle occidentale et en particulier la tradition scientifique à objectiver les acteurs sociaux, et il ne

peut le faire sans se condamner à occulter un des paramètres déterminants dans la construction de l'objet: lui-même. Ainsi son discours est-il nécessairement un discours socialement situé, non-objectif puisque susceptible de varier en fonction du sujet.

7 Which way out?

Il n'est pas interdit d'imaginer des "solutions", en partant toujours de l'idée que c'est le projet scientifique de la sociologie qui doit être réalisé.

On a cru longtemps que le problème de l'articulation entre le rôle du sociologue et les autres rôles sociaux chez le même acteur social pouvait être résolu en développant une méthodologie dont l'application pourrait être maîtrisée. Mais cela ne suffit pas. Il faut encore que le (futur) sociologue apprenne à maîtriser l'articulation qui ne manquera pas de subsister entre son rôle de sociologue et ses autres rôles sociaux. La sociologie a cru aveuglément en ses techniques propres, en oubliant un peu trop qu'elles sont toujours utilisées par des sociologues qui resteront toujours des acteurs sociaux, à moins de développer une schizophrénie aiguë (qui peut avoir des inconvénients par ailleurs). Or la maîtrise des outils méthodologiques ne sert à rien si chaque sociologue n'est pas en mesure de maîtriser son propre rapport à la sociologie.

L'identification de l'apprentissage de la sociologie avec l'apprentissage des théories courantes et des techniques légitimées a l'avantage d'entretenir l'illusion que tout le monde devient sociologue de la même manière à défaut de le devenir pour les mêmes motifs et qu'il est possible de standardiser la formation. Si on admet au contraire que l'apprentissage de la sociologie implique autre chose aussi, en particulier l'apprentissage de la gestion des paramètres personnels dans la pratique professionnelle, et si on admet que ces paramètres personnels sont variables d'un individu à l'autre (19), alors il faut admettre aussi que la recherche, la découverte et l'apprentissage de la maîtrise de ces paramètres personnels dans la pratique de sociologue soient individualisés. S'il est vrai que la pratique de la sociologie implique une connaissance minimale de son propre psychisme, alors il faut que chacun reçoive la possibilité d'acquérir cette connaissance individuellement, en fonction de son identité spécifique. Jusqu'ici les formateurs ont tablé sur une identité culturelle semblable de tous les sociologues, comme si tous les candidats sociologues avaient la même identité culturelle, du fait qu'ils sont un produit de la culture occidentale, en ignorant glorieusement ... tiens, le pluralisme de cette culture (20), donc des "identités culturelles".

Les solutions individualisées ne suffisent certes pas, en raison des limites des procédés d'auto-analyse. Il faut leur joindre des procédures interindividuelles du type de celle qui a été décrite au paragraphe 4 à propos des effets paradoxaux de la norme d'objectivité: un produit théorique donné est soumis à une analyse critique par des personnes qui n'ont pas participé à sa production, mais qui participent néanmoins au même projet global de construction théorique. Cette analyse critique peut à son tour être soumise à l'analyse par les producteurs de la première théorie. Le rôle de ces analyses successives est de mettre en évidence les postulats non-explicites de manière à permettre l'étude des variations de la théorie en fonction de ces postulats non-explicites, et de préciser leur rôle dans la production de la théorie. Il est aussi de donner à chaque sociologue les moyens d'appréhender plus clairement sa propre participation à la théorie de la réalité qu'il construit (21).

En ce qui concerne le second type de problème, l'identité que le sociologue cherche dans l'institution et que celle-ci lui impose en retour, la solution la plus immédiate paraît être la désinstitutionnalisation de la sociologie. Il est vrai qu'une saine conception du principe de réalité ne permet pas de camper longtemps sur une telle position. Je m'empresse donc de rectifier dans la ligne d'une idée proposée plus haut (paragraphe 1.): il y a un équilibre à trouver entre ce que le sociologue cherche dans l'institution, demande à l'institution de réaliser, d'une part, et les contraintes que l'institution impose en retour à ses participants, en particulier en tant qu'instance de définition de la réalité et de légitimation de cette définition de la réalité, d'autre part. Plus que tout autre acteur social, et en raison des caractéristiques de son projet, le sociologue doit se donner les moyens de se libérer de la réalité que l'institution dont il a besoin tend à construire pour lui.

A cet endroit on se heurte cependant à un problème que la sociologie elle-même a mis en évidence: il existe un rapport de forces entre l'"institution" et ses "membres" (ou entre les membres les plus institués de l'institution et les plus marginaux) qui constitue un obstacle quasi insurmontable à l'analyse de l'institution par ses membres eux-mêmes (c'est-à-dire par les plus marginaux de ses membres), tant il est vrai qu'on voit mal les membres les plus identifiés à l'institution, c'est-à-dire ceux qui comptent le plus sur l'institution pour soutenir leur identité effectuer cette analyse. Ca n'est qu'à propos d'enjeux mineurs ou dans des groupes restreints où on parviendrait à maintenir les enjeux dans des limites raisonnables que cette solution paraît praticable.

Ici encore l'ethnométhodologie a ouvert une voie, même si elle ne constitue pas en elle-même une panacée. Renonçant à la division du travail telle qu'établie depuis des dizaines d'années entre sociologues, linguistes, psychologues, philosophes, épistémologues, elle reconstruit des objets et des méthodes. On peut voir dans cette indifférence pour les frontières interdisciplinaires une forme de désinstitutionnalisation, qui n'exclut pas absolument une prochaine institutionnalisation de l'ethnométhodologie. Certains ethnométhodologues semblent cependant s'orienter plutôt vers la définition de leur pratique comme un art de vivre (a way of life) relativement individualisé que comme une pratique à collectiviser et standardiser.

La solution du troisième type de problème lié à l'intégration du sociologue dans la culture occidentale scientifisée et technicisée relève à la fois des solutions aux deux précédents problèmes. En visant à élaborer des "complexes de théories" (composés d'une théorie, d'une théorie de la première théorie, d'une théorie des rapports entre la première et la seconde théorie, etc.) on peut espérer avancer dans la direction d'une forme de solution du problème de l'objectivation proprement dite, en vertu de l'objectivation à laquelle est soumis le sujet lui-même et l'acte de connaissance. Dans ce sens, mais toujours à une échelle "micro-sociale", les ethnométhodologues (se) proposent des procédures pour "devenir le phénomène" (dans l'ouvrage cité plus haut, le dernier chapitre est intitulé "Becoming the phenomenon").

Mais en même temps, il paraît exclu qu'un acteur socialisé au sein d'une des cultures occidentales avancées parvienne à se libérer du schéma fondamental de l'objectivation, sauf s'il renonce à un des privilèges que confère l'objectivation de la réalité sociale: la possibilité de concevoir une action sur cette réalité. Le sociologue est dans la même situation, à la différence près que pour lui la possibilité de concevoir une action sur ses partenaires sociaux n'est pas un privilège, parce que l'idéal scientifique lui commande de dégager sa théorie de tout intérêt et que l'impossibilité dans laquelle il est de réaliser cet impératif peut lui apparaître comme une tare.

8 Conclusion: hara-ki... non!

Jusqu'ici j'ai envisagé des solutions tout en restant à l'intérieur du projet scientifique, objectiviste de la sociologie. On y trouve de quoi bricoler un moment; rien de plus.

J'entrevois une dernière solution: renoncer à l'idéal objectiviste importé des sciences de la nature et concevoir un nouveau type d'activité qui ne serait pas calqué sur ce qu'on a appelé la démarche scientifique.

Peut-être certains prendront-ils cette proposition pour une démission. La démarche scientifique avec son projet d'objectivation toujours plus parfaite semble en effet incarner les ambitions les plus hautes et les plus nobles de "l'homme de connaissance" dans la civilisation occidentale. Elle a conquis sa réputation d'objectivité en s'arrachant à des pratiques réputées philosophiques (pour ne pas dire pifométriques). Aussi toute tentative pour s'en écarter va-t-elle nécessairement être prise pour une régression vers la philosophie. L'ethnométhodologie, avec la belle impudeur qu'elle a mise à relire les philosophes phénoménologistes n'a pas échappé à cette critique.

Pourtant c'est bien du contraire qu'il s'agit. L'objectivisme de la démarche scientifique, considéré de l'extérieur de cette démarche, apparaît comme un instrument qui a permis de développer un type déterminé de connaissance sur la réalité, et non plus comme la valeur suprême fondant toute une démarche. Et une fois qu'on lui rend sa valeur instrumentale, on peut commencer à imaginer qu'il soit possible d'en changer, qu'on ait le droit de changer d'instrument s'il se révèle inadéquat.

Soyons précis. Tant qu'il s'agit d'objectiver un phénomène, de l'observer systématiquement et rigoureusement, rien ne vaut la démarche scientifique, même si les phénomènes en question sont des phénomènes sociaux. Ce qu'il faut savoir cependant, c'est qu'il y a un "au-delà" à cette objectivation-là, où il ne s'agit plus tellement de savoir si on objective convenablement ou non, que de savoir en vertu de quoi on objective un phénomène d'une manière définie, selon certaines lignes de conceptualisation bien définies, et que si ceux qui exercent leurs talents dans les sciences de la nature peuvent se permettre d'ignorer cette problématique, ça n'est pas le cas pour ceux qui pratiquent les sciences humaines. Dans ce sens, il s'agit moins de renoncer à l'idéal scientifique que de refuser de s'en contenter. Il ne s'agit pas d'être moins exigeant, mais plus exigeant.

La démarche "scientifique" portant sur la réalité physique peut se permettre de faire abstraction d'un phénomène que la sociologie ne saurait ignorer: la réflexivité des activités interprétatives - de toutes les activités de l'acteur social (y compris de l'activité scientifique). Appliquée aux phénomènes sociaux elle constitue un non sens parce qu'elle ne peut qu'ignorer son sens

propre; elle ne pêche pas par excès d'exigence pour une discipline plus ou moins philosophique que serait la sociologie, mais au contraire par omission systématique d'un aspect fondamental de la réalité sociale. Vis-à-vis des processus sociaux, la science ne pêche pas par excès d'ambition, mais par défaut de compréhension de la nature même des phénomènes sociaux, du fait qu'elle occulte en elle les conditions même d'existence de la réalité sociale.

NOTES

1. Est-ce tard? Tôt? Peu importe. Certains l'ont déjà fait, d'autres pas, d'autres encore le font en même temps que l'auteur.

2. Il s'agit là bien sûr d'une interprétation personnelle de l'événement qui peut ne pas coïncider avec celles qu'en donneraient d'autres participants. Par ailleurs, elle ne rend pas justice de la complexité intime des personnages réels ni de leurs doutes ou de leurs paris. Elle schématise la situation pour introduire plus directement la problématique (mais là encore, était-ce bien nécessaire de le dire?).

3. Il ne s'agit pas d'une proposition universelle concernant tous les sociologues dans chacun de ces types d'institutions, mais des conditions que l'institution tend à réaliser pour ceux qui y travaillent (on pourrait dire aussi des conditions que les divers sociologues se créent au travers des institutions qu'ils créent ou dans lesquelles ils s'insèrent, variables encore en fonction des rapports de forces en jeu).

4. Phase qui même si elle n'est pas limitée dans le temps et se poursuit jusqu'à la fin de la recherche n'en a pas moins un rôle défini que le sociologue peut limiter pratiquement à volonté.

5. Je ne m'étendrai pas ici sur la question de la gratuité de l'enseignement de sociologie. Juste quelques mots sur ce qu'il faut entendre par là. L'enseignement de la sociologie est actuellement gratuit parce que quelle que soit la proposition théorique commentée, il y a quelque part un acteur social qui a dit la même chose ou approchant, dans des termes réputés idéologiques.
   Nous verrons ci-dessous à quel point la théorie de la réaction sociale constitue une interprétation de la déviance inacceptable pour des acteurs sociaux intervenant dans le champ de la déviance, tels les éducateurs, animateurs, travailleurs sociaux, dans la mesure où elle les désigne comme des "étiqueteurs" parmi d'autres. Ces mêmes acteurs sont pourtant tout-à-fait en mesure d'analyser (à l'occasion) une situation qui leur est défavorable (où eux sont l'objet d'une intervention) dans les termes mêmes de la théorie de la réaction sociale, du "labelling". Il convient alors de poser la question suivante: à quelle originalité (autre que la prétention à l'objectivité) peut prétendre la sociologie?

6. Le lecteur aura nuancé ce tableau de lui-même. L'enseignant ne serait pas assez masochiste pour poursuivre une activité aussi inutile. Il reste néanmoins que le travail pédagogique à accomplir pour que soit assimilée une proposition sociologique qui va contre l'idéologie du destinataire est sans commune mesure avec celui que nécessitent d'autres disciplines. Imaginez un peu l'effort que devrait fournir un membre de la Ligue Marxiste Révolutionnaire pour convaincre le président des Jeunesses Radicales à inviter ses administrés à se convertir à son socialisme.
   On voit que la transmission de connaissances sociologiques présente des problèmes pédagogiques (didactiques) spécifiques du fait de la forte implication des acteurs eux-mêmes dans les théories qui leur sont présentées. Par son intervention, le sociologue constitue entre lui et les étudiants un enjeu autour d'une question de définition de la réalité sociale. La sociologie est probablement une des rares disciplines dont le fondement théorique à communiquer dans le rapport pédagogique se prête à de pareils enjeux, qui dépassent d'ailleurs très largement la situation pédagogique et le champ scientifique. Si la théorie proposée constitue une explication attendue pour un phénomène jusque là resté inexplicable pour l'acteur social (voir le succès des analyses de fonctionnement de groupe), elle est bien accueillie et assimilée. Si au contraire, elle constitue une menace, elle est plus souvent rejetée, illégitimée.

7. Parmi ces argumentations, il y a la référence aux techniques et aux méthodes, à l'intersubjectivité réalisée - parfois - entre sociologues sur certains points, le recours à un modèle plus ou moins élaboré de l'incompréhension de l'acteur social à l'égard du sociologue, la construction d'une représentation du sociologue comme une espèce de personnage tiers au milieu des rapports et des enjeux sociaux, qui sans occuper une position médiane entre les groupes qui s'affrontent pourra à l'occasion jouer un rôle de médiateur.

8. Le même acteur social peut faire les deux expériences. Mais on peut se demander s'il est bien le même acteur social au moment de chacune des deux expériences. En fait, tout dépend de l'intérêt qu'on porte à l'articulation des deux expériences, à la manière dont l'individu "gère ses contradictions".

9. L'enseignement professionnel dans les écoles d'études sociales a au moins deux vertus; il fait intervenir le sociologue dans un type de rapport dont le moins qu'on puisse dire est qu'il est actuellement problématique, le rapport pédagogique, ce qui l'oblige de toute manière à évaluer sa propre intervention; et il le fait intervenir dans une formation à l'intervention; l'intervention à laquelle il forme le renvoie nécessairement à sa propre intervention et fait apparaître l'intention qui la fonde. On est loin du schéma néo-positiviste selon lequel le sociologue produit une connaissance qui n'est qu'un outil pour le "politique" qui prendra la décision.

10. Les ethnométhodologues ont développé des procédures de théorisation fondées sur cette hypothèse.

11. Cette tâche est individualisée au sens où chaque production publique (publication) doit se donner pour réalisant l'impératif d'objectivité au mieux. Cela n'exclut pas que cette production soit réalisée à plusieurs. Il est important de voir que la réalisation d'un projet du type "complexe de théories" ne peut être qu'un projet collectif qui s'accommode mal d'une compétition où il s'agit de se placer au mieux sur le marché des idées, voire de s'approprier le monopole de certains secteurs de ce marché.

12. On se souvient que pour valider une hypothèse, la théorie des tests propose de maximiser les chances d'invalidation ... C'est exactement le contraire que fait le sociologue toujours exposé à l'accusation ignominieuse de faire de l'idéologie. Une bonne hypothèse est une hypothèse invalid<u>able</u> (non-susceptible d'être invalidée). De même faudrait-il admettre que la bonne théorie est interprét<u>able</u> et se donne pour telle. La concurrence intellectuelle pousse au contraire plus à critiquer pour disqualifier qu'à interpréter pour élaborer une connaissance plus complexe qui prendrait en compte plus nettement (bien que jamais définitivement) le fait que la connaissance est toujours <u>produite</u> par <u>quelqu'un</u>.

13. Que ce soit à des fins de prestige personnel, de légitimation sociale ou pour faciliter l'institutionnalisation de la discipline, peu importe.

14. Jugement de déviance en terme d'incompétence professionnelle. Les procédures scientifiques de la sociologie constituent en fait pour ceux qui se réclament de cette discipline un code moral qui fait de leur non-respect un acte immoral, d'où le discrédit auquel est exposé le contrevenant.

15. Les conventions grammaticales sont là encore révélatrices: lorsque l'objet d'une action devient le sujet grammatical de la phrase aux dépends du sujet de l'action qui devient agent, on a une tournure dite "passive".

16. Il montrait à quel point la description même qui était faite de la grande ville était liée à l'attachement des sociologues généralement issus des couches moyennes et de villes de petite ou moyenne importance, aux valeurs qui caractérisent ces milieux.

17. Je ne me place pas ici dans la perspective de la construction de la théorie en regard à une réalité empirique à laquelle elle pourrait être confrontée (voir Simon, Blalock, etc.) mais de la construction de la théorie en regard à un objet que de toute manière on ne connaît que par l'intermédiaire d'une théorie si élémentaire soit-elle.

18. Il n'est pas exclu qu'un sociologue animé par des projets subversifs se mette à valoriser de nombreuses déviances comme mettant en cause l'ordre établi, ou comme manifestations de la résistance qu'offre "la vie" à l'étouffement par l'"ordre". Cela lui permet de prendre ses distances à l'égard de définitions dominantes, donc de les objectiver en tant que définitions relativement arbitraires; son point de vue sur le comportement lui-même n'en sera pas plus objectif, au sens de l'idéal scientifique.

19. Ceci n'est pas tautologique; j'en veux pour preuve la psychologie, qui se définit comme une discipline étudiant l'individu et qui n'en repose pas moins sur un postulat - jamais explicité - de l'identité (similitude) culturelle des individus.

20. Même si notre culture n'était pas pluraliste, les paramètres personnels et culturels interviendraient dans l'activité du sociologue, bien que de manière moins apparente en raison de l'absence de variation. Le problème de leur maîtrise se poserait aussi, mais pourrait être résolu d'une manière plus standardisée.

21. Les ethnométhodologues ont développé des procédures de ce type pour analyser des fragments de conversations banales, pour mettre en évidence tout ce qui est derrière ces conversations sans être exprimé tout en étant indispensable au codage et au décodage des messages (Hugh Mehan and Huston Wood). Pourquoi ne seraient-elles pas utilisées pour afiner la connaissance des théories sociologiques, et à travers elles, de cette réalité sociale inaccessible? Pour que ce soit réalisable, il faut en tout cas que le sociologue renonce à occuper exclusivement une position de sujet vis-à-vis d'autres qui ne peuvent être que ses objets, qu'il accepte de voir dévoilés ses propres mythes. Ca n'est pas le moindre des obstacles.

BIBLIOGRAPHIE

Glaser B.G., Strauss A.L. (1968): The discovery of grounded theory; strategies for qualitative research. Weidenfeld and Nicolson, London.

Mehan H. and Wood H. (1975): The reality of ethnomethodology. Wiley - Interscience, New York.

Reto Hadorn
Service de la recherche
sociologique
8, rue du 31-décembre
1207 Genève